

Port-au-Persil, le 3 mars 1954

Mon cher chou,

Aujourd'hui, il a fait soleil; le temps était doux, et j'ai fait une bonne marche, malgré un assez vilain rhume de cerveau. Avec cet air pur, je ne le garderai sans doute pas longtemps.

Il n'y a presque plus de neige dans le pays, sauf sur les bords de la route où elle a été rejetée tout l'hiver; autrement, on voit apparaître l'herbe brune et morte de l'automne dernier; et, ma foi, je regrette un peu de n'être pas venue plus tôt. Toutefois, c'est bien agréable de se promener par les routes de gravier à peu près sèches.

Que fais-tu de bon? As-tu assisté hier soir à la réception pour M. Bruchési²? Ici, tout cela semble bien lointain. Déjà je me suis mise au rythme reposant de la maisonnée, et le soir je veille en bas en me berçant avec mesdemoiselles Marie et Annette, et avec Mémère. C'est tout tranquille; on entend vraiment le silence et puis le tic-tac de l'horloge. Cela me fait du bien, mais d'abord, j'éprouve une certaine résistance à tant de calme. Cela prend quelques jours pour s'y réhabituer.

Tes plantes vont-elles bien? Tu m'as fait une gentille et agréable surprise en repiquant dans les petits pots les filles de la plante-mère, et cela est d'un bel effet dans la petite cuisine jaune.

J'ai encore peu de nouvelles à te conter, n'ayant guère fait autre chose depuis mon arrivée que dormir, manger, marcher un peu.

J'espère que tu ne te surmènes pas — et j'attends tes lettres avec une grande impatience. À bientôt donc; je t'embrasse avec tendresse.

Gabrielle